

LIVRE POÉTIQUE DE NYCÉPHORE

1968-1984

34. La Jeune Juive

L'Hiver, sucre lent qui fond, on erre, jusqu'à se taire,
Se terrer. L'air qui languit et qui tourne, c'est celui de
La jeune juive
Au-dessus des sombres nations, au fond de la vallée de la Ruhr.

« Oh ! Toute cette chute d'hosties vives dans la bouche, ce sont
Les gateaux de mon père pour les Pâques,
Les vitraux froids par endroits de l'Évangéliste
Mais d'une telle grâce !

La neige si baroque unit les religions ;
Enfin oui c'est cela ; arrive
Rue Saint-Louis en l'Isle lors des chorales ou
Le plein brasier des autres croyances de Notre-Dame. »

Elle s'isole dans la petite demeure de la Belle au Bois Dormant
Au fond de la vallée noire industrielle,
Sur la neige, dessous l'herbe aux reflets d'acier
Éclairée par un cercle de lampes basses
(On ne voit pas bien la profondeur de la nef !)

Avec sa petite fille,
Le repos dans les églises (gratuites !),
Les exils...
C'était elle qui dansait, jadis,
Tournant ivre de clochettes et d'Espoir.

« Et le gateau d'étoiles de neige qui vient fondre au fond de la gorge
Est donné sans doute pour notre enfant aujourd'hui
Comme le struddle du Dimanche toute sa crème !
Ou les pâtisseries des toits de Novgorod pour la petite Jehanne. »

Oui, oui, au retour, toute dodue, charnelle, toute bouclée
Je l'embrasse au chant des Anges en Hiver à Cologne
Sur la nacre de ses dents ; le sourire étincelle, les perles sautent
Dans le vide, rebondissant sur les corniches du "münster",
À rigoler par ses gargouilles ! Oh ! Quelle démesure !

Mars 1983.